

**DOSSIER de PRESSE**

**EXPOSITION**

***JEAN PEYRISSAC, RÉTROSPECTIVE***

**MUSEE MALRAUX – LE HAVRE**

**28 juin – 29 septembre 2003**

**Attaché de presse**

**Eric Talbot**

**Tél. 02 35 88 87 82 – 06 07 45 90 37**

**Email. [talbotattachepresse@wanadoo.fr](mailto:talbotattachepresse@wanadoo.fr)**

## SOMMAIRE

- **COMMUNIQUÉ DE PRESSE**
- **PRESENTATION DE L'EXPOSITION**
- **BIOGRAPHIE (2 pages)**
- **FICHE PRATIQUE**

## PRESENTATION DE L'EXPOSITION

### *Jean Peyrissac, rétrospective*

La venue des œuvres de Jean Peyrissac au musée Malraux souligne la volonté de renouer avec les expositions de sculptures. Le *Signal* d'Agam, ancré sur le parvis du bâtiment, fut placé face à la mer peu après l'inauguration du musée. Celui-ci accueillit durant toute son activité jusqu'à son chantier de rénovation de nombreuses expositions de sculptures. Il est vrai que le lieu, baigné de lumière notamment dans la grande nef, se prêtait particulièrement à ce type d'expositions. La grande salle du musée, ouverte sur la baie, constitue un espace idéal pour des œuvres dont le parti plastique est l'exaltation des formes et des volumes. Habituellement occupé par l'*Héraklès archer* de Bourdelle et l'*Age d'airain* de Rodin, cet espace accueille du 28 juin au 29 septembre 2003 l'exposition *Jean Peyrissac, rétrospective*.

Présentée au Havre, après avoir d'abord été montrée par le Musée Henri Martin de Cahors puis le Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle de Calais, cette exposition rassemble des peintures, des dessins, des reliefs et des sculptures d'un artiste dont la route croise tout au long du siècle celle des grandes avant-gardes. Cubisme, Surréalisme, Constructivisme, quelques uns des courants les plus marquants du vingtième siècle nourrissent et qualifient l'œuvre d'un artiste dont le travail s'est élaboré dans l'éloignement volontaire des grandes capitales artistiques. Multiple dans ses supports et dans les formes qu'elle développe, cette œuvre bénéficie au musée Malraux d'une approche synthétique en sélectionnant parmi les familles d'objets les pièces les plus représentatives. Echelonnées dans la grande nef du musée havrais, les sculptures –reliefs multicolores aux techniques mixtes ou pièces forgées de la dernière période– déploient la singularité de leurs formes dans un espace et une lumière particulièrement propices à les accueillir.



## BIOGRAPHIE

Jean Peyrissac naît à Cahors en 1895. Son père médecin se passionne pour la musique et le dessin. Ce double héritage influence les premières années de son fils, qui se destinait à la médecine, avant que la déclaration de la guerre ne vint contrarier ses projets. Engagé volontaire, ses quatre années de guerre, dont il sort physiquement éprouvé, le marquent particulièrement. La campagne de Macédoine, à laquelle il participe, lui inspire une série de gouaches qu'il publiera en 1918 chez Dewambez. En 1919, il épouse Denise Mélia, qu'il connaît depuis l'enfance. L'année suivante, il se fixe à Alger où résident les parents de son épouse, de riches planteurs de tabac.

Dans la capitale algérienne, Jean Peyrissac entame une œuvre solitaire. Loin des débats et des grands centres d'exposition européens, il construit son travail à partir du dessin puis glisse vers la peinture et les reliefs. Cette œuvre solitaire est nourrie de nombreuses lectures et de plusieurs voyages assez longs en Espagne, en Italie, en Belgique en Allemagne et en Autriche. Le handicap de sa fille, née en 1921, le contraindra à abandonner ces déplacements. Les dessins des années 1920-1926 révèlent un goût éclectique pour l'histoire de l'art. Les scènes de genre prises dans des intérieurs algériens ont le pittoresque des tableaux de Delacroix. Mais le traitement des formes s'inspire plus volontiers de Picasso quand il n'emprunte pas aux elongations maniéristes du Greco.

Dans la peinture de la même époque règne une diversité similaire. Particulièrement perméable aux grandes avant-gardes qui modèlent le visage de l'art européen de l'entre-deux-guerres, Peyrissac peint sous influence cubiste, surréaliste et abstraite. Ses natures mortes, ses compositions témoignent toutes d'une grande séduction pour l'assemblage des formes géométriques dans l'espace de la toile. Les premières études pour l'*Oeil d'Arlequin* remontent à 1922. Elles déboucheront en 1924 sur la création d'un relief constructiviste, composé de plans polychromes superposés et tendus dans l'espace rigide et contraignant d'une « boîte-cadre ». Dans un incessant aller-retour entre abstraction et figuration, l'artiste élabore une œuvre parfois troublante : les visages d'hommes et de femmes dessinés à la pointe d'argent durant l'année 1925 frappent par l'étrange et séduisante gravité de leurs expressions.

En 1926, année de sa première participation au Salon d'Automne avec *Paysage avec Route de Bouzaréa*, dans laquelle Waldemar George décèle la vigueur de son tempérament artistique, Peyrissac entame une série de travaux qu'il poursuivra 10 ans : des dessins et des gouaches d'inspiration surréaliste qu'il réunira dans un album. Ce milieu des années vingt correspond à une période particulièrement féconde. En 1927, après sa première exposition personnelle à la *Galerie des Quatre chemins* à Paris, et un séjour à Berlin chez Walter Mehring, il accepte l'invitation de Lyonel Feiniger au Bauhaus de Dresde. Il y rencontre notamment Kandinsky et Klee. Cette même année, il s'engage plus résolument dans la voie de la sculpture en composant les esquisses qui aboutiront à la création de *Gravitations*, *Cône* et *Sphère*. Composées de formes géométriques, des cônes et des sphères, ces œuvres constituent les premiers signes du désir de Peyrissac d'animer ses reliefs. Contemporain de Calder, dont il connaît vraisemblablement le travail, Peyrissac mélange les matériaux dans ses stables : bois, fer, cordes et os se combinent dans des réalisations qui, de son propre aveu, ne doivent rien à son séjour au Bauhaus, où il « ne vit aucune tendance de cette sorte. »



## BIOGRAPHIE (suite)

Il noue des contacts avec les écrivains surréalistes, correspond avec Paul Eluard à partir de 1927. En 1935, il rebaptisera *Hommage à Paul Eluard*, la boîte surréaliste *Indicible Cosmos*, conçue en 1931. Son travail constructiviste ne l'éloigne pas de ses préoccupations de peintre. Ses sculptures peintes profitent des expériences menées sur le chevalet. Sa fascination pour la géométrie découle en partie des fonctions vibratoires que de telles formes permettent de conférer aux couleurs : « *A mon avis une limite dite géométrique laisse à la couleur une possibilité plus grande de provoquer une vibration pure que les limites d'un objet quelconque qui parlent toujours plus fortement et plus étroitement en provoquant une vibration qui lui est propre. Les limites géométriques ou 'libres', non attachées à un objet, provoquent ainsi que les couleurs, des émotions, mais moins précises que l'objet, plus libres, plus élastiques, enfin abstraites.* »

Lors de l'été 1930, il séjourne à Dinard avec Picasso et Joyce. Deux ans plus tard, il dessine à la pointe d'argent une composition qui préfigure ses futurs équilibres statiques de fer. Sur la recommandation de Waldemar George, qui voudrait le convaincre de venir travailler à Paris, il participe au Salon de l'art contemporain d'Anvers en compagnie du groupe du *Néo-humanisme*. En 1937, il crée le décor et sept costumes de *Vénitienne*, un opéra-bouffe composé par son beau-frère Jean Rivier sur un livret de René Kerdyk. La même année Marie Cuttoli songe à exposer ses œuvres. Alors que la guerre le prive de tout lien avec Paris, il accueille à Alger Le Corbusier et se lie d'amitié avec Antoine de Saint-Exupéry en 1941. En 1943, il participe à Alger à l'exposition *L'Ecole de Paris dans les collections algériennes*. A Bruxelles en 1945, il avoue avoir « puisé un grand réconfort et éprouvé de l'admiration et de la joie » en visitant l'exposition Braque. En 1946, il achève *Cosmogonie*, l'*Astrologue* et la *Grande Spirale* puis se lance dans la construction de l'*Oiseau majestueux*. A propos de ces sculptures, il écrit à son épouse : « (...) je suis heureux de tourner le dos au Surréalisme avec son côté démoniaque et grimaçant. Mes objets, je les sens, seront purs et cristallins d'esprit et d'inspiration. »

Beaucoup d'entre eux seront exposés par Aimé Maeght en 1948, à Paris. L'exposition de ses Plastiques animées qui se tient au mois de mars chez le célèbre galeriste reçoit d'élogieux encouragements de la part de la critique et des artistes. En cette même année, Peyrissac participe au Salon des Réalités Nouvelles au Palais de Tokyo à Paris, où il rencontre Pierre Alechinsky. Profitant de son séjour dans la capitale, il rend visite à Picasso, Sonia Delaunay et Félix del Marle. En 1949, tandis qu'il abandonne bois, tôle et tringles d'acier pour privilégier un travail dans la masse, il publie dans *Art Présent* : « Vers une plastique de l'espace. »

A partir de 1956, inquiet de la tournure que prennent les événements en Algérie, il s'applique à préparer son départ. Beaucoup de ses travaux ne seront pas transportables, aussi réalise-t-il toute une série d'épures qui serviront de modèles aux futurs *Equilibres Statiques* de métal. En 1957, il s'installe définitivement à Paris, où il utilise presque exclusivement le fer et les bois polychromes. De cette époque date le début de sa correspondance avec le sculpteur Alicia Penalba qui s'interrompra en 1964. Les années parisiennes signent malheureusement le ralentissement puis l'arrêt total de sa production à la suite de graves problèmes oculaires. Il travaille cependant épisodiquement, jusqu'en 1969 à la Naudet, à Grancey en Bourgogne. Il décède à Paris le 18 juin 1974. Jean Peyrissac repose désormais à Cahors.



## FICHE PRATIQUE

Cette exposition est présentée au Musée Malraux du Havre du 28 juin au 29 septembre 2003.

*Jean PEYRISSAC, rétrospective* a également été présentée au musée de Cahors Henri-Martin cet hiver 2002/2003 puis au musée des Beaux-arts et de la Dentelle de Calais au printemps 2003.

Un ouvrage comprenant de nombreuses illustrations couleur d'œuvres de Peyrissac accompagne cette exposition. Préface de Serge Lemoine. Monographie de Marianne Le Pommeré. Catalogue de Laurent Guillaut.

Format 22,5 x 28 cm à la française – 192 pages – 150 illustrations couleur, 25 illustrations noir et blanc.

### Jours et heures d'ouverture

Du lundi au vendredi de 11h à 18 h,

Samedi et dimanche de 11h à 19h, fermé le mardi et le 14 juillet.

Ouvert le 15 août.

### Tarifs

- Plein tarif : 3,80 euros
- Tarif réduit : 2,20 euros  
Pour les groupes à partir de 10 personnes, les familles nombreuses, les membres de l'Association des Amis du musée Malraux, les étudiants.
- Entrée libre pour les moins de 18 ans, les personnes privées d'emploi et leur famille, les personnes recevant le minimum d'insertion et leur famille, les professionnels des musées, les étudiants des écoles d'art.

### Visite commentée

- Visite pour tout public le dimanche à 15h30.

### Musée Malraux

2, boulevard Clémenceau 76600 Le Havre

Téléphone : 02 35 19 62 62

Attaché de presse de l'exposition *Jean Peyrissac, rétrospective* :

Eric Talbot tél. 02 35 88 87 82